LA CROIX

XII' ANNÉE — N° 5690 — JEUDI 31 MAI 1906

5 CENTIMES — 4, Grande-Rue 84. — DE ROUBAIX-TOURCOING — 85, Rue des Ursulines — 5 CENTIMES

Bureaux — LILLE, 15, RUE D'ANGLETERRE, 15, LILLE. — TÉLÉPHONE : 672 — (POUR PARIS : 5, rue Bayard, 5)

ADVENIAT REGNUM TUUM

LA JOURNÉE

Ce matin à 10 heures et quelques minutes les évêques français, réunis à la chapelle de l'archevêché, ont récité le « Veni Creator », auquel ils ont joint une prière pour les prélats malades.

Puis a eu lieu la première réunion, terminée un peu avant midi.

Ce soir, nouvelle séance à 2 h. 1/2.

*

Un décret instituant une Commission chargée de préparer un projet de réorganisation et de décentralisation de l'administration départementale a paru à l' « Officiel ».

Nous restons sceptiques.

*

On connaît aujourd'hui le résultat des élections de La Réunion.

Les libéraux gagnent un siège.

*

Maintenant que les élections sont passées, le gouvernement avoue que le déficit budgétaire dépasse 200 millions.

*

Le gouvernement français a décidé ce matin d'envoyer un navire de guerre à Tanger, pour obtenir réparation de l'assassinat d'un Français, M. Charbonnier.

*

M. le chanoine Jauvier a donné à Rome, hier soir, un magnifique discours, à l'occasion du triduum des Carmélites de Compiègne.

*

ETRANGER. — Les missions diplomatiques extraordinaires sont arrivées à Madrid. La princesse Victoria est rentrée en automobile avec le roi à Madrid pour assister aux réceptions.

— La Douma a accepté une interpellation sur les télégrammes adressés au tsar et publiés par la « Messager officiel » qu'elle considère comme insultant à sa dignité. Elle a accepté l'interpellation sur la famine et a passé à la question agraire.

— M. Mouromtseff, président de la Douma, a été reçu en audience par l'impératrice douairière au château de Gatchina.

— En Suède, le Cabinet scandinave a été constitué sous la présidence de M. Lindmann.

— La Chambre des communes a adopté l'article 1er de la loi sur l'instruction publique.

— Les fêtes d'inauguration du tunnel du Simplon ont continué par la réception à Genève des personnages officiels suisses et italiens.

— Les ambassadeurs des puissances ont remis à la Porte une note collective acceptant, sous condition, l'augmentation de 3 % des droits de douane.

LE « PÈLERIN »

SOMMAIRE DU NUMÉRO DU 2 JUIN
(Edition complète)

La semaine : Causons ! — A la Douma. — Le mariage du roi d'Espagne. — Explosion d'un ballon à l'exposition coloniale de Marseille. — Le tunnel du Simplon. — Promenade à travers le monde des nouvelles.

Roman : Solange de Morthone, par CLÉMENT D'OTRE, avec une illustration de CHAUDESAIGUES.

Gravures : Le roi et la reine d'Espagne (photographie). — L'entrée du train inaugural en tunnel du Simplon (photographie). — Choc en retour (caricature), par HENRIOT. — Explosion du ballon la *Ville de Paris* (dessin de DAMBLANS). — Rentrée des Chambres (caricature, par A. LEMOT).

Lectures de la semaine : La force de la volonté (abbé J. GUIBERT). — Les perles. — Le Concile de 1811 (comte D'HAUSSONVILLE, de l'Académie française).

Nouvelles politiques et agricoles.

Abonnement : *Edition ordinaire* : Un an : 3 fr. ; le numéro : 0 fr. 10. *Edition de luxe* : Un an, 15 fr. — A la Maison de la Bonne Presse, 5, rue Bayard, à Lille. — *Un numéro spécimen est envoyé franco sur demande.*

IMPRESSIONS ET SOUVENIRS

Il y a quelque chose de vraiment grandiose, j'allais dire de tragique, dans la série d'événements de cette semaine mémorable qui voit l'épiscopat français groupé dans les salons de l'archevêché de Paris.

Dimanche, à Rome, le Pape décernait les honneurs de la béatification solennelle aux seize bumbles Carmélites de Compiègne, mortes martyres au cours de la Révolution française, dont les restes gisent confondus avec ceux d'une foule d'autres victimes dane le cimetière de Picpus, tandis que leur mémoire, émergeant de l'histoire sanglante de ces jours terribles, revêt un éclat merveilleux.

Les siècles stigmatiseront les bourreaux de leur malédiction vengeresse, ils loueront les saintes femmes qui firent avec tant de simplicité et de générosité le sacrifice de leur vie.

Mais au moment où elles s'inscrivent ainsi les premières snr nos dyptiques sacrés, quelle leçon les nouvelles Bienheureuses nous apportent !

Ce qui se passe dans ces mois tout maculés de saag fut horrible. Boissy d'Anglas le disait en ces termes à la Convention au lendemain de thermidor :

Je veux sans ménagement prononcer ici une forte, une effrayante vérité. Que chacun de nous descende au fond de sa conscience, il l'y verra grevée : elle pèse sur mon cœur, et je m'acquitte d'un devoir sacré en la versant dans votre sein. Nous avons tous reconnu que le tribunal révolutionnaire établi par nos derniers tyrans était un tribunal inique, un tribunal de sang, nous evons tous reconnu que ses jugements étaieat des assassinats juridiques, nous evons tous reconnu que ses arrêts eouglants, l'opprobre de la nation française, la honte du XVIIIe siècle, méritaient une juste et éclatante vengeance, une authentique réparatidn, Tous nous poursuivons les monstres qui les dictèrent, les vils scélérats qui les prononcèrent, les traîtres qui lee provoquèrent.

Or, pourquoi faiseit-on tomber toutes ces têtes? pourquoi poursuivait-on les penvres et innocentes filles de Sainte-Thérèse? Mgr da Teil répond par ees paroles de M. Victor-Pierre, dans sa dépoeition au procès de béatificetion :

D'innombrables séences des essemblées publiques sont occupées par la discussion de projets de lois persécutrices; les dépôts d'erchives tant à Paris que dane les départements contiennent des monceaux de dossiers témoignent de l'activité de le persécution contre les religieux et religieuses, contre le clergé séculier, contre lee personnes et les choses qui, à ua titre quelconque, touchaient à la religion. Cette continuité ieinterrompue témoigne hien que la pensée constante de la Révolution était le destruction de l'Eglise de France, et cette série d'actes législetifs et judiciaires témoigna que le Révolution était bien en fait et par-deseus tout une persécution religieuse.

N'y a-t-il pas quelque chose d'impressionnant dens cette évocatioa sanglante nu début d'une semaine où nos évêques se réunissent pour délibérer sur l'nttilude à prendre en face d'uae entreprise antireligieuse qui rappelle trop, hélas! par le but poursuivi, la coestitation civile du clergé.

Et est-il étonnant que le Pape, en recevant nos pèlerins et lenr rappelant les horreurs de la Révolution, ait versé des larmes?

Il est impossible que, disentant au leademaia de ces fêtes du martyre et reçus dans le vestibule où fut exposé autrefois le eorps pereé de balles de Mgr Darboy, victime lui aussi, nos évêques ne ressentent pas l'impression profonde de ees souvenirs.

En même temps, là-bas, à l'autre bout de l'Europe, 1789 recommeace pour nos alliés.

Qnelques abonaés protestèreat lorsque, au commencement de la guerre, notre correspondant de Saiat-Pétersbourg nous faisait pressentir la désorganisation qui gagnait cet immeese corps do nations. La bataille s'engage entre l'assemblée qui se dit eonstituante sans l'être, et le ponvoir qui se dit tout-puissant sans l'être devantage. Le trône paralt ébranlé, et l'un des oreteurs, M. Aladyne, samedi oseit demeeder « que la révolution so fit dans des marce de sáng ».

Là encore c'est l'évocation de 1789. Derrière les discussioas parlenhentaires engegées, on a le pressentimeat que le ressemhlance avec notre Révolutioa se poursulvra. En lisant les nouvelles de Russie, comme le récit des Carmélites, les prélats doiveet peaser à la Révolutioa et au saag.

Et à l'heure où ils se disperseront, aura lieu la rentrée de la Chambre, issue de la récente élection qui fut pour nous ane grave défaile morale, bien qne les catholiqnes aieat, comme tels, presque mainteau leurs positions.

Maîtres absolus du pouvoir, que feront les radiceux? C'est en vala, sans doute, qu'on ngite le spectre de M. Combes, trop usé physiquement pour repreadre le pouvoir, mals son esprit ne régnera-t-il pas? Quelle recrudescence de persécutioa alloas-nous avoir? Et dans quelle mesare vont se réaliser les menaces des antiel éricaux extrêmes qui, trouvant la loi de séparation encore trop douce, nous prédisaient du hant de la tribune la lutte à mort contre l'Eglise et baletaieat de passion en flairant les futures eurées?

Ici encore, c'est nne prévision de lutte sieon une meaace de sang.

Ne nous troublons pas cependaot, et si ces impressioas inévitables se présenteet à nos esprits, ne eous laissons pas abattre par ellee.

Taadis que ce graad Paris affairé contiaue sa vie fiévreuse, l'épiscopat — après avoir prié — calme, surnatarel, détaché des passions déchaînées au debors, réfiéebit et discute.

Quel spectacle impressionnant était ce matin — les témoiaa nous l'ont dit — ee *Veni Creator* soleneel des évêques!

Cette chapelle dont, il y a un demi-siècle, ea pleine union de l'Eglise et de l'Etat, sur le désir de l'empereur, on eveit fait uee riche salle de réceplion, rappelle le souvenir de l'entente de l'Eglise et de l'Etat. Et à cette heure, en séperation naissanle, le *Veni Creator* y prêchait persécutioa et pauvreté.

Du vestibule où fut exposé le corps de Mgr Darbois à cette salle de réception transformée, qae de souvenirs! que de leçons!

Priez, réfiécbissez, discutez, votez, Messeigneurs. Loin d'abeitre, ces souveeirs encourageet. Jamais l'Eglise ne fut plus belle que dans la persécution, jameis elle ne fut plus fécoade.

Du fond de son tabernecle, le Christ Jésus vous voit et voue dirige. Et là-bas, le Pape qui, seul, dira la parole suprême, prie pour vous au Vaticaa.

Ce que vous ferez en union avec lui sera bien fait. Les grands souvenirs et événements de ces jours bisloriques ne font que souligner la graadeur des espérances surnaturelles que fait naître la spleadide réualon des cbefs de l'Eglise de France.

FRANC.

S. S. PIE X

Encycliques, Lettres apostoliques, Brefs, etc

Un vol. de 300 pages. (Editions des *Questions actuelles*.)

1 fraee; port de ehaque volume, 0 fr. 33.

Le tout forme un colis ds 3 kilos. 0 fr. 60 en gare; 0 fr. 85 à domicile.

Gazette

LES PETITS SACRIFICES

Nous avons souvent parlé des résultats qu'au point de vue des œuvres les catholiques qui font usage du tabac pourraient obtenir, s'ils voulaient faire un léger sacrifice et réduire un peu le budget qu'ils consacrent à ce besoin artificiel.

A ce sujet, un de nos amis nous eavoie les réflexions suivantes qui sont toujours d'actualité :

Pendant le mois d'avril, les recettes de l'Etat sur le tabac ont baissé dans des proportions assez notables, 3a millions au lieu de 33 400 000 fr. Ce résultat n'est certes pas dû à la propsgande de la Ligue contre l'abus du tabac. Il doit plutôt être attribué aux impôts toujours croissants. Chacun cherche à faire toutes les petites économies qu'il peut sur le superflu. Il est certain que si les catholiques fumeurs prenaient le parti de se mettre en grève, poussaient l'esprit de sacrifice jusque-là (nous en connaissons qui ont déjà pris cette décision), ils économiseraient facilement dans l'ensemble les 40 millions qui constituaient le budgst des eultes, et pourraient aussi avoir de nombreuses œuvres. Le budget d'un fumeur moyen est d'environ 46 francs par an; en admettant qu'il y ait un million d'électeurs bons catholiques qui renoncent à Nicot et à ses œuvres, l'on arriverait à enlever à l'Etat 46 millions, qu'on pourrait s'engager à verser au Denier du culte. C'est l'Etat secteire qui serait bien attrapé, alors. Avec l'esprit de sacrifice, on peut faire des prodiges si l'on vent.

OU MANGE-T-ON SES RENTES?

Sait-on quelles sont les villes qui possèdent le plus de retraités?

Voici, à ce sujet, une petite évaluation qui provient du bureau de la statistique générale du miaistère des Finances. Sur la population masculine au-dessus de 40 ans, Lyon possède le 10 % de retraités, Paris le 9 %, Marseille le 8 %, Nancy le 12 %, Toulon le 11 %, Toulouse le 7 %, Pau idem, Bordeaux le 12 %, Lille le 11 1/2 %, Dijon le 10 %, Orléans le 6 %, Nimes le 14 %; Montpellier le 12 1/2 %, Perpignan le 8 %, Mende le 3 %, Rodez le 5 %, Avignon le 6 %, Valence idem, Grenoble le 12 %.

Comme on le voit, c'est Nimes qui tient le record. Elle le doit à son heureux climat et à la vie douce et facile dont jouissent ses habitants.

ON DEMANDE L'AGE D'OR

Voilà les élections faites, le « bloc » triomphe! Allons-nous enfin avoir l'âge d'or que les socialistes nous avaient promis lorsqu'ils seraient les maîtres?

Hélas! la bataille est à peine finie que déjà les difficultés commencent.

Les Caisses d'épargne se vident, les capitaux s'en vont à l'étranger. Le ministre des Finances ne cache pas ses inquiétudes. Les grèves battent leur plein. La désorganisation de l'armée s'organise et le lutte contre les catholiques se poursuit de plus belle.

Pendant ce temps, les partis victorieux se disputent et se chicanent autour de l'assiette au beurre!

En vérité, cet âge d'or-là ressemble terriblement à l'âge de fer!

LA FERME AUX CAIMANS!

D'eucuns cultivent des fleurs; d'autres des lapins; certains journaux, même parmi ceux qui ont des fils spéciaux, des canards; mais il faut être Américain pour avoir eu l'idée de tirer profit de l'élevage des caïmans.

C'est dans une ferme de la Floride qu'un brave Yankee, surnommé l' « Alligator Joe » a installé sa peu banale industrie.

Sa ferme est un dédale de haies en planches, de pavillons en feuilles de palmier, de cases en bois. A l'entrée, le propriétaire a placé un bataillon de crocodiles empaillés. Tout près, on voit grouiller la petite progéniture qu'on prendrait pour une collection de lézards. La croissaace de ces sauriens est excessivement longue. Après avoir traversé le graad pavillon de la « jeunesse » on arrive dans la ferme proprement dite. C'est un lac artificiel, entouré d'une clôture de palmiers et de broussailles. On voit à fleur d'eau les caïmans étendus et semblables à des troncs d'arbres immobiles.

Cet élevage de caïmans est, paraît-il, très productif. En Europe on n'a pu jusqu'à présent l'acclimater qu'en France, et encore est-ce au Sénat!

POUR LES MENAGÈRES !

Quoi de plus fréquent et de plus ennuyeux que les taches de bougie sur les habits !

Pour enlever ces taches on se sert ordinairement de la chaleur.

Ce procédé, si nous en croyons la *Vulgarisation scientifique*, présente de nombreux inconvénients. On fait pénétrer la graisse dans les couches profondes et on risque de détériorer l'étoffe si l'on procède hâtivement.

Par contre, avec quelques gouttes d'alcool on mobilise la petite tache et on l'enlève par simple frottement comme une vulgaire tache de boue.

Avis aux intéressés !

230 millions de déficit

On epprend chaque jour.

C'est ainsi qu'aujourd'hui nous connaissons le montant du déficit, que aous ignorions hier.

Il s'élève à 230 millions. Vous avez bien lu : 230 millions à prendre dens vos poches.

C'est, on l'avouera, un joli denier ! M. Poincaré n'avait pas exagéré à Commercy, en l'annonçant « formideble ».

Dans cee 230 millions de déficit global, le déficit de l'exercice précédent si effrontément nié jusqu'à ce jour, entre pour :

90 millions.

L'applicatioa dee lois nouvelles votées par la dernière Chambre en guise d'appât électoral eetre pour :

70 millions.

90 + 70 = 160 millions de déficit légués par la dernière Chambre, auxquels il faut ejouter 70 millions demandés par lee ministres de la Guerre et de la Marine, et qui sont le conséquence des dilepidations des ministères Aadré et Pelletan, sur les crédits énormes qui leur furent elloués. Cela fait hien le total de 230 millions.

On comprend que les ministres ne se eoient pas encore mis d'accord sur le moyen de boucher le trou. Car on est rarement d'accord devent les coffres vides.

Et, pour excès d'infortune, les biocards ont, à l'eide des manœuvres scandaleuses qu'on sait, décimé l'opposition de telle sorte qu'elle est déchargée de toute responsabilité tant pour l'ouverture du gouffre budgétaire que pour les moyens de le combler.

Ils en sont réduits à se dispuler autour d'un os décharné.

Nos amie ne seront peut-être pas toujours des spectateurs impassibles.

Mais, nous en sommes convaincu, ils commenceront par l'être, s'ils veulent devenir un jour les arbitres déplsifs des querelles lanombrables auxquelles il leur sera donné d'assister.

J. B.

L'ASSEMBLÉE DES ÉVÊQUES

Il est exactement 8 h. 50 lorsque le premier prélat franchit la porte de l'archevêché. C'est Mgr Maillet, évêque de Saint-Claude.

Sur le trottoir, une centaine de curieux sont massés. Le service d'ordre est assuré par deux agents et un brigadier.

Les reporters et les photographes sont très nombreux; mais l'entrée des évêques est si simple, si dénuée du moindre incident, que la déception de la geat indiscrète est profonde.

Nous voyons successivemea passer NN. SS. Dousis, évêque de Beauvais; Eeerd, archevêque d'Auch; Chesnelong, évêque de Valence, à la figure affeble et souriante que les curieux saluent d'un petit air conaais-

C'est Mgr de Briey, évêque de Meaux, qui arrive le dernier, à 10 heures précises.

La plupart des prélets sont arrivés en fiacre; le même sapin ee renfermait trois. Une vingtaine avaient des voitures de maîtres.

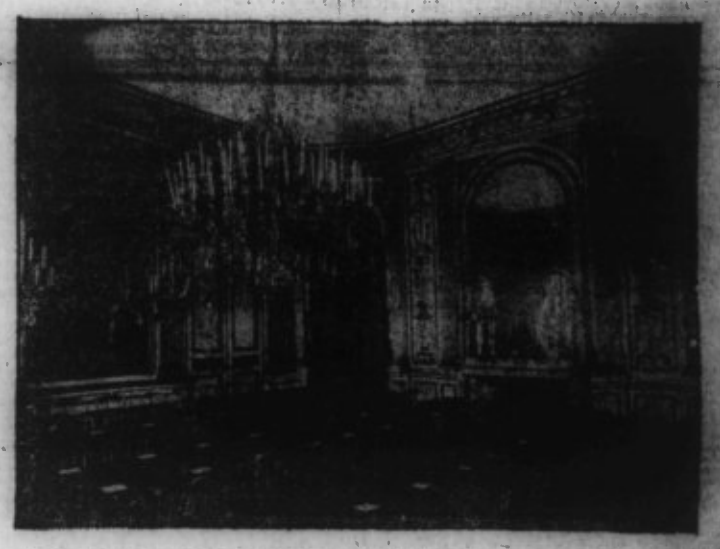
— Il n'en viendra donc pas un seul en automobile ! s'exclemaient avec indignatioe les reporters.

L'auto est arrivée.

Enfin, douze prélats sont veaus tout simplement à pied.

Mgr Pelgé, qui était fatigué ces jours derniers, est venu. Mais Mgr Lamoureux n'a pu se rendre à Paris.

Le bruit aveit couru que Mgr Turinaz était gravement malade. Cette information ne repose sur aucun fondement. L'évêque de Nancy est à Paris, l'air bien portant.



Les cinq tables le long desquelles NN. SS. les évêques ont pris place dans la salle des délibérations. Seule, celle du milieu, plus large, comporte deux rangées de chaises

Les sièges sont disposés de manière à ce que tous, en se tournant légèrement, puissent voir l'estrado qui a figuré sur notre croquis publié vendredi et qui est à gauche

A 10 h. 10, les portes se referment. La séance commence.

Maintenant, les journalistes qui trouvent que cette entrée manque d'incidents et de péripéties dramatiques, peuvent se consoler en copiant ce petit communiqué officiel de l'archevêché dont nous avons déjà donné le texte.

Le secret le plus absoln sera gardé sur les délibérations de l'assemblés des évêques. Il

---

FEUILLETON DU 31 MAI 1906 — 42 —

LES BANDITS DE L'OCÉAN

Que se disaient-ils? De quels mensonges pas deux fourbes étaient-ils occupés à se leurrer mutuellement? Quel intérêt les avait rapprochés? Mies Ellen était une vraie diplomate. Elle soupçait volontiers à ceux qu'elle détestait le plus, lorsqu'elle en espérait quelque chose.

Et Moccher lui avait annoncé que cette fois, près de s'approprier le trésor, eysnt en main toutes les chances, il evait obtenu de l'homme implacable qui le tenait sous sa vengeance la promesse d'en svoir une part.

— Ainsi, disait-il à miss Ellen dont les yeux l'enveloppaient d'un regard presque sympathique, ainsi je pourrai te faire grande et admirée, tu épouseras un lord d'Angleterre.....

— Nous verrons..... trancha la jeune fille. Trouvez-moi d'abord la fortune; le reste me regarde. Je vous ai dit que vous étiez un étranger pour moi, et bientôt un inconnu. Vous songez à satisfaire mes caprices, mes désirs ambitieux : c'est bien. Cela prouve sans doute que vous avez beaucoup à me restituer.

Le dégoût instinctif qu'il lui imposait parfoit tout seul. Elle-même se demandait d'où lui venait cette répulsion pour un homme à qui elle refusait même, à présent, le titre de père adoptif, répugnant à lui conserver ce nom qui froiseait son orgueil.

Moccher, rien que d'avoir vu sourire ces yeux d'ordinaire si durs, s'était senti le cœur en joie.

Ce qu'il venait de lui dire n'était qu'une pitoyable histoire; une fable enfantine inventée pour gagner du temps sur le fatsle échéance du définitif abandon que miss Ellen lui faisait entrevoir comme irrévocable.

Et ce mépris d'une jaune fille dont il avait formé la mystérieuse enfance, d'une étrangère rencontrée — par quel hasard? — ce mépris lui était la plus insupportable des douleurs.

Non! il n'avait ni plus de certitude au sujet du problématique trésor, ni plus de tranquillité du côté de la *Biblical Society*. Mais grâce à ce mensonge, il eveit pu voir Ellen joyeuse, son orgueil avivé à cette espérance qu'elle evait acceptée sans contrôle.

— Oui, répétait la jeune fille: après, nous nous séparerons. Vous serez pour moi sir Moccher; un homme que j'aural plaisir à oublier. Je redeviendrai Ellen Brooker — un nom dont vous m'evez toujours caché l'origine, sans doute celui de mon père....., qui devait être un homme sans tache.

L'Anglais tressaillit mais ne dit pas un mot. Il eut un long regard sur ce visage dont les traits veoaient de reprendre leur habituelle dureté

Miss Ellen se leva.

— Entendu! fit-elle; j'attendrai. Vous voulez me reedre heureuse, dites-voue. C'est une permission que je ne pui; vous refuser.

Comme elle allait ouvrir la porte, le valet de chambre pénétra dens l'appartement, tenant une carte.

— Une visite pour Monsieur; la personne est très pressée et demande à être introduite sans retard.

— Faites entrer! ordonna sir Moccher.

Il tendit la main à sa fille sdoptive :

— Adieu, Ellen, murmura-t-il avec un sourire de supplication.

L'Anglaise eut un regard de suprême dédain en regardent la main tendue qu'elle ne prit pas.

— Trop de sang! dit-elle.

Et légère, la belle Anglaise alla pour sortir, mais un homme vêtu de noir, la taille haute, la barbe légèrement grisonnante venait d'apparaître.

En voyant la jeune femme, il s'inclina, puis, avec un geste éloquent :

— Restez, Mademoiselle, j'ai aussi besoin de vous parler.

Quel nom sir Moccher avait-il lu sur la carte? Sans doute celui d'un personage connu, d'un homme important, car il le salua très bas, puis, offrant un fauteuil :

— Veuillez vous asseoir, Monsieur.

Ellen, indécise, fit mine de se retirer, mais l'inconnu l'arrêta par eee mots :

— Je vous en prie, Mademoiselle! Non seulement vous ne gênez en rien l'entretien que nous allons svoir, mais encore votre présence y est nécessaire.

Monsieur, fit-il en regardant fixement sir Moccher, je suis envoyé vers vous par le gouvernement espagnol pour obtenir des renseignements sur une affaire embrouillée qui tient en beieloe depuis deux ans la police et la magistrature.

— Alors, Monsieur, déclara Moccher qui avait légèrement pâli, je regrette de ne pouvoir vous être d'eucun secours. Je ne connais point l'Espagne et vous devez confondre.

— Je ne pense pas, dit le visiteur, et si ce n'est pas abuser de votre complaisance, je me permettrai de vous donner un récit très abrégé de l'affeire dont je suis chargé d'éclaircir quelques points téaébreux.

Il y a deux ans, c'était exactement au mois de septembre 1903, la police de Saint-Sébastien, en Espagne, arrêtait un brigand, très hebile, auteur ou inspirateur d'assassinats monstrueux; cet homme qui était le chef d'une Société occulte de bandits tout dévouée à sa ceuse s'était affublé du titre d'ingénieur avec trois autres de ses principaux complices.

Des crimes nombreux furent commis, des séquestrations, des vols de millions. Si j'ai la mémoire fidèle, ces hommes avaient travaillé longtemps pour s'approprier un trésor caché dans un vieux château situé dans les Pyrénées. Ce château s'appelait, je crois, le domaine de Font-Aulade.

Moccher interrompit :

— Monsieur, je ne comprends rien à cette histoire, et je me demande pourquoi?...

— C'est donc, Monsieur, que je ne suis pas suffisamment clair, riposta froidement l'inconnu. Souffrez que je continue : parfois le vérité jeillit de faits obscurs, et je vous répète que tout à l'heure vous allez reconnaître, au portrait que j'en feral, certains personnages de cette affreuse histoire.

Il continua :

— Cet homme, qui était l'âme damnée d'une secte révolutionnaire, s'appelait Meinbloch : il était juif allemand, originaire du Francfort. Je crois même qu'il a changé de nom : les israélites en ont toujours quelques-une de rechange dans leurs poches.....

Miss Ellen ne quittait pas des yeux l'étrange visiteur. Elle cherchait à percer le mystère qui revêtait ce visage impossible, à deviner le but de ce récit, l'issue de l'entretien.

Moccher était agité, tour à tour pâlissant ou rougissant, l'œil fuyant, les mains courant dens un mouvemeat fébrile sur le bureau encombré de papiers.

— Continuez votre histoire, Monsieur! si elle n'est pas une fable, c'est le récit d'une étrange eventure, dit la jeune fille.

L'inconnu poursuivit :

— Le vieux châtelain de Foat-Aulade disparut un jour mystérieusement; son domestique aveit voulu le venger; il fut précipité dens les flots de la Bidassoe par un ancien carrier au service de la Société criminelle dont ce Meinbloch était le chef invisible. Le vicomte de Gerly, neveu du vieillard assassiné, fut enfermé dens le souterrain d'une tour isolée au cœur des montagnes.

Moccher loussa violemmoet, puis se levant avec impatience.

— Monsieur, dit-il, je n'ai pas le temps d'en écouter deventage. Vous abusez de moi! J'ai l'honneur de vous saluer.

Le visiteur ne bougea pas et d'une voix trancbante dont la monotonie accentuait encore le dureté :

— Ce Meinbloch, convaincu de forfaits monstrueux, fut arrêté. Celui qui l'avait fait prendre était le serviteur précipité dans le fleuve, par ses ordres..... et si le juif n'avait aucune foi aux manifestations surnaturelles, il put croire un moment qu'il sst, à certaines heures, des revenants sortant de l'éternité pour confondre les malfaiteurs.

— Monsieur! cria Moccher, cette fable ridicule.....

— Est melheurousement vrais quoique invraisemblable, continue l'imperturbable narrateur, et c'est ici que votre témoignage devient nécessaire..... Meinbloch emprisonné deveit être coademné à la strangulation par le *garrot* qui est la peine capitale en Espagne..... Mais il s'est évadé!

— Je vous prie de cesser cette farce, cria l'Anglais hâlé de fureur.

L'autre n'avait pas l'air d'entendre.

— Il se cache quelque part, poursuivit-il et il a changé de nom. On m'a dit, Monsieur, que vous le connaissiez.....

— Moi? hurla Moccher, moi?

— Il est ici, à Royan; continuait, pour démeurer dans son rôle, ces complots abominables qui ont la trahison pour hut et le crime pour instrument. Il porte un nom anglais...

Moccher voulut parler; les mots lui restèrent dans la gorge. Et le visiteur, dont l'œil se faisait implacable, continuait le terrible réquisitoire, serrant la vérité de plus près, enfermant le coupable dans les mailles d'une accusation sans issue.

— Il habite la villa Victoria.

Ellen, à son tour, devint pâle comme les statuettes de marbre qui ornaient la cheminée.

L'homme semblait grandir, prendre les proportions d'un être extraordinaire.

Il poursuivit :

— Meinbloch est ici... devant moi... il s'est appelé Brunhes quand il a fallu assassiner le comte de Rivemont. Il a pris le nom de Moccher pour voler les trésors de France qui doivent servir à la propagande des prédicants anglais.

Un cri de rage répondit à la terrible accusation. Moccher allait bondir sur ce juge imprévu qui était entré chez lui pour lui cingler la face de la formidable honte d'un crime inconnu d'Ellen.

(A suivre.)

RENÉ GARLL.

(Droits de traduction et de reproduction réservés.)